

Ewa Miczka

*Université de Silésie
Katowice*

Quelques remarques sur la constitution de l'objet d'études de la linguistique textuelle – dès grammaires de texte à un modèle cognitif de discours

Abstract

The aim of the article is to describe the evolution of the research subject the linguistics of a text used to deal with starting from the 1960s. The very description covers the period from text grammars formulated under the influence of generative-transformational grammar to cognitive discourse models developing contemporarily. What illustrates this latest research trend is the conception of a discourse as a multidimensional object constituting information, ontological, axiological, functional, and expression structures, and genre convention the author has been developing since 1990s (E. M i c z k a, 1993, 1996, 2000, 2002).

Keywords

Evolution of the linguistics of a text, text grammars, cognitive discourse models, discourse dimensions: information, functional, ontological, axiological and expression dimension, genre conventions.

Introduction

L'objectif de cet article est de présenter l'évolution de l'objet de recherches de la linguistique textuelle – de l'époque marquée par la domination de la grammaire générative-transformationnelle qui s'étendait sur tous les domaines de la linguistique, les recherches textuelles y incluses, jusqu'à l'époque actuelle où les études sur le texte et le discours sont influencées par le cognitivisme. Et pour illustrer cette étape la plus récente des recherches dans la linguistique textuelle, nous allons présenter le modèle cognitif de discours conçu en tant qu'objet pluridimensionnel que nous développons à partir des années 90 (E. M i c z k a, 1993, 1996, 2000, 2002).

1. Evolution des recherches sur le texte et le discours – dès grammaires de texte aux modèles cognitifs de structures textuelles et discursives

Nous observons le début des recherches linguistiques sur le problème de structures et opérations supraphrastiques déjà dans les années soixante du XX^e siècle. Durant les quatre dernières décennies les auteurs ont proposé plusieurs termes pour décrire ces phénomènes : texte (R. de Beaugrande, 1990 ; R. de Beaugrande, W. Dressler, 1981 ; T. Dobrzyńska, 1993), discours (E. Benveniste, 1966 ; G. Brown, G. Yule, 1991 ; A. Duszak, 1998), énonciation (E. Benveniste, 1970), conversation, échange (E. Roulet, 1981), séquence (J.-M. Adam, 1992), macrostructures (T.A. Van Dijk, 1977), superstructures (H. Weinrich, 1989 ; E. Werlich, 1976), paragraphe (G. Denhière, éd., 1984), et aussi actes de langage dans le discours (C. Kerbrat-Orecchioni, 2001 ; A. Wierzbicka, 1983).

Les premiers travaux sur les structures et mécanismes textuels sont situés dans les années soixante du siècle précédent. A cette époque-là, les linguistes construisent les grammaires de texte en adoptant l'hypothèse de l'existence du module textuel de la compétence, autrement dit en admettant le principe que la compétence linguistique s'étend au niveau supraphrastique (W. Dressler, 1970 ; R. Harweg, 1977 ; E. Lang, 1972 ; H. Rück, 1980 ; E. Werlich, 1976). Construites sur le modèle de grammaire générative-transformationnelle de phrase, les grammaires de texte doivent être capables de prévoir les textes grammaticalement corrects et, aussi, sémantiquement acceptables. Elles contiennent le modèle de production et le modèle d'interprétation de textes. Et, dans le modèle de production textuelle, le point de départ est constitué par les règles de nature générative : de réécriture et de transformation qui devaient permettre de créer un texte cohérent.

En décrivant cette première période de recherches textuelles, M. Charolles (1978) constate que, quel que soit le modèle de texte adopté ; génératif, fonctionnel ou structuraliste, on admet généralement que, pour qu'un texte soit cohérent, il doit satisfaire à quatre conditions, ou méta-règles de cohérence : de répétition, de progression, de non-contradiction et de relation.

Pourtant, il faut constater que dans les grammaires de texte on met en relief le rôle des relations et structures aux niveaux intra- et interphrastiques en laissant de côté les relations et structures au niveau supraphrastique. Les linguistes se penchent avant tout sur l'aspect linéaire des structures textuelles, et décrivent les moyens cohésifs du langage qui assurent les liens intra- et in-

terphrastique, et, ceci, au détriment des études sur l'aspect global de structures textuelles et leur interaction avec le contexte.

Au carrefour des années soixante et soixante-dix, les modèles linguistiques de texte et de discours subissent les transformations importantes. La notion elle-même de cohérence est reformulée parce que les chercheurs rejettent la conception selon laquelle la cohérence est un trait objectif de texte – indépendant des participants à l'acte de communication et de la situation de communication elle-même. Dans cette perspective méthodologique, on disait que le texte est cohérent grâce à une application en ordre correct d'un ensemble de règles de production et d'interprétation aux niveaux inter- et supraphrastiques.

Au début des années soixante-dix du siècle précédent, les linguistes et les psycholinguistes introduisent une nouvelle conception de la cohérence ; son statut ontologique change et elle devient un principe cognitif commun à tous les locuteurs qui, confrontés à un ensemble quelconque d'éléments linguistiques, tendent à le percevoir et interpréter comme un tout doté d'un sens global. La cohérence commence à fonctionner comme un trait virtuel, dépendant de l'émetteur et/ou du receveur qui, dans certaines circonstances, peuvent assigner à une séquence de phrases une interprétation sémantico-pragmatique globale (M. Charolles, M.-F. Erlich, 1991).

À la même époque, nous observons la naissance des nouvelles disciplines linguistiques consacrées à l'étude des structures et procédures au niveau supraphrastique. Tout d'abord, R. de Beaugrande et W. Dressler (1981) proposent le terme de linguistique textuelle pour remplacer le terme – déjà inadéquat aux objectifs nouveaux – de grammaire de texte. Parallèlement aux recherches en linguistique textuelle, paraissent les travaux sur l'analyse de discours (G. Brown, G. Yule, 1991 ; T.A. Van Dijk, éd., 2001 ; M.R. Mayenowa, 1987), l'analyse conversationnelle (J. Moeschler, 1985 ; E. Roulet, 1981) et sur l'énonciation (E. Benveniste, 1970 ; C. Kerbrat-Orecchioni, 1980).

Dès années quatre-vingt, la linguistique textuelle et l'analyse de discours sont fortement marquées par l'influence des sciences cognitives ; psychologie cognitive, neurosciences, recherches en intelligence artificielle, sémantique et grammaire cognitives. Dans les modèles cognitifs de structures textuelles et discursives, le texte et le discours sont conçus en tant que résultat des activités mentales du locuteur et de l'interprétant (J.-M. Adam, 1992 ; P. Coirier, D. Gaonac'h, J.-M. Passerault, 1996 ; G. Denhière, S. Baudet, 1992 ; T.A. Van Dijk, W. Kintsch, 1983 ; A. Duszak, 1998 ; O. Jäkel, 2003 ; E. Miczka, 2002 ; F. Rastier, 1991).

2. Un modèle cognitif de discours conçu en tant qu'objet pluridimensionnel

Dans le modèle que nous développons à partir des années quatre-vingt-dix (E. Miczka, 1993, 1996, 2000, 2002), le discours est défini comme un objet à plusieurs dimensions. Nous pouvons l'analyser comme le lieu de réalisation des structures de différents types : informationnelles (thématico-rhématiques), ontologiques, fonctionnelles, énonciatives, axiologiques et métatextuelles (celui de conventions de genres).

Dans les opérations cognitives du traitement de texte, les psycholinguistes distinguent trois phases :

- a) la phase d'entrée qui inclut la compréhension et la mémorisation,
- b) la phase de conservation en mémoire,
- c) la phase de sortie qui embrasse la récupération de l'information sémantique et la production d'un nouveau texte.

Le modèle que nous allons présenter concerne la première étape de la phase d'entrée : la compréhension. Parmi les opérations cognitives partielles nécessaires à la compréhension de texte, les psycholinguistes G. Denhière et S. Baudet (1992 : 145) indiquent les opérations suivantes : analyse syntaxique, récupération en mémoire des signifiés, construction des propositions psychologiques et établissement de leur cohérence locale, établissement de la cohérence globale de la signification et récupération en mémoire des connaissances préalables.

Les auteurs soulignent que les modèles de compréhension s'appuient sur deux hypothèses distinctes concernant la nature de la compréhension. Ainsi, ils distinguent les modèles d'activation et les modèles à l'instanciation des schémas. Dans le premier cas, disent-ils, la compréhension « consiste à activer les connaissances – envisagées comme des portions d'un réseau d'associations – et à établir de nouvelles associations entre les noeuds du réseau » (G. Denhière, S. Baudet, 1992 : 148). Les auteurs y classent le modèle symbolique d'Anderson et le modèle connexionniste de Rumelhart. Dans le second cas, celui des modèles à l'instanciation des schémas, la compréhension exige « l'intervention de connaissances décrites comme des structures de données préconstruites et disponibles en mémoire qui, une fois activées, contraignent la construction de la représentation » (G. Denhière, S. Baudet, 1992 : 147).

Le modèle proposé se concentre sur la première phase du traitement de texte ; la compréhension, et se situe dans la classe de modèles à l'instanciation des schémas parce que nous postulons l'organisation des connaissances activées pendant la lecture en cadres de l'expérience (E. Goffman, 1991).

Nous définissons le texte comme une suite phrastique qui permet au moins une des opérations suivantes : reprérage du thème global, établissement d'idée directrice, élaboration du plan, résumé ou synthèse de deux ou plusieurs suites phrastiques. Le discours est conçu comme le texte perçu et analysé dans un contexte communicatif donné. Nous adoptons l'hypothèse que les processus cognitifs activés pendant la lecture aboutissent à la construction d'une représentation mentale de discours qui est, au moins partiellement, la reconstruction du programme minimum de l'émetteur. Nous envisageons le programme discursif minimum comme la constellation des choix qui visent :

- a) la situation modelisée dans le discours, ce qui impose un certain thème global (TG) et délimite le domaine thématique dans lequel le discours sera situé,
- b) la fonction dominante du discours,
- c) le registre discursif – le trait distingué à la base du critère énonciatif qui correspond à la structure des relations entre le locuteur et le(s) lecteur(s) inscrite dans le discours,
- d) le type de monde discursif,
- e) l'orientation axiologique du discours résultant de la décision qui porte sur la prédication valorisante attachée au thème global.

Dans la perspective méthodologique de ce travail, comprendre un discours signifie construire sa représentation mentale à six domaines. Pour atteindre cet objectif, le lecteur doit accomplir les tâches cognitives partielles, c'est-à-dire – répondre aux questions engendrées par six domaines de la représentation discursive: informationnel, ontologique, fonctionnel, axiologique, énonciatif et métatextuel (celui des conventions de genre) (E. M i c z k a, 2002). Le tableau 1 présente les opérations cognitives situées dans chacun de six domaines de la représentation discursive.

Parallèlement à ces tâches cognitives partielles qui consistent à trouver les réponses aux questions engendrées par six domaines de la représentation discursive, le lecteur exécute les tâches cognitives globales. Il retrouve le cadre de l'expérience, autrement dit le domaine cognitif le plus proche des faits relatés dans le discours.

Le cadre de l'expérience est une notion issue des travaux sociologiques d'E. G o f f m a n (1991) sur la perception, la catégorisation, et donc la compréhension des événements de la vie quotidienne. L'auteur définit le cadre de l'expérience comme un schéma interprétatif et distingue les cadres naturels qui permettent d'identifier les événements non pilotés des cadres sociaux grâce auxquels nous comprenons d'autres événements « animés par une volonté ou un objectif et qui requièrent la maîtrise d'une intelligence ; ils impliquent des agencements vivants, et le premier d'entre eux, l'agent humain » (1991 : 31).

Tableau 1

Domaines de la représentation discursive et opérations cognitives

I. Domaine informationnel		II. Domaine ontologique
1. Établissement : a) du thème global, b) des thèmes de groupes phrastiques TGP, c) des thèmes de phrases.	2. Reconstruction : a) des ensembles rhématiques – des faisceaux de rhèmes adjoints à un TGP, b) des rhèmes de phrases.	1. Décision concernant le statut ontologique : a) du thème global, des thèmes de groupes phrastiques et des thèmes de phrases, b) des relations entre : – les ensembles rhématiques et les thèmes de groupes phrastiques et le thème global, – les rhèmes et les thèmes de phrases.
III. Domaine fonctionnel		IV. Domaine axiologique
1. Établissement de la fonction principale du discours. 2. Reconstruction du type de structure fonctionnelle – séquence – dominant dans le discours, et des relations entre la séquence identifiée en tant que dominante et son prototype (J.-M. Adam, 1992). 3. Reconstruction des structures séquentielles hétérogènes. 4. Des relations qui se manifestent entre les différentes séquences dans le discours.		1. Identification du système de valeurs réalisé dans le discours par : a) valorisation positive du thème global et des thèmes de groupes phrastiques, b) valorisation négative du thème global et des thèmes de groupes phrastiques, c) combinaison des valorisations positive et négative des thèmes de groupes phrastiques. 2. Constatation du manque de valorisation dans le discours.
V. Domaine énonciatif		VI. Domaine métatextuel (de conventions de genre)
1. Identification des traits du/des énonciateur(s) et du public préconstruire présents dans le discours. 2. Description des relations entre les participants à l'acte de communication. 3. Découverte d'éventuelles opérations discursives : simulation, masquage, création d'une communauté de discours apparente. 4. Localisation du discours dans le temps et l'espace.		1. Choix de l'appartenance catégorielle d'un discours. 2. Décision concernant l'emploi d'un discours donné dans un contexte particulier : a) l'emploi où les conventions de genre sont observées, b) l'emploi où les conventions de genre sont transgressées.

L'ensemble des cadres primaires, naturels et sociaux, dit E. Goffman, forme le système de croyances d'un groupe donné, activé pour que nous puissions rendre signifiants les événements de la vie quotidienne. Ainsi, la notion sociologique de cadre de l'expérience se rapproche de la notion linguistique de domaine cognitif introduite par R. Langacker.

Selon E. Goffman, les procédures qui permettent les transformations des cadres primaires : modalisations et fabrications sont, elles aussi, communes à toute la population. La modalisation est un processus pendant lequel « une activité donnée, déjà pourvue d'un sens par l'application d'un cadre pri-

maire, se transforme en une autre activité qui prend la première pour le modèle mais que les participants considèrent comme sensiblement différente » (1991 : 52). Les types de modalisation sont les suivants : les faire-sembler (jeux, fantasmes, scénarios), les rencontres sportives, les cérémonies, les répétitions techniques (apprentissage d'une tâche, démonstration théorique et pratique, utilisation d'enregistrement, expérience), les détournements.

La fabrication, par contre, concerne « des efforts délibérés, individuels ou collectifs, destinés à désorienter l'activité d'un individu ou d'un ensemble d'individus et qui vont jusqu'à fausser leurs convictions sur les cours des choses » (E. Goffman, 1991 : 93). L'auteur distingue les fabrications bénignes (tours, canulars expérimentaux, canulars formateurs, épreuves décisives de la loyauté et du caractère, machinations protectrices, fabrications purement stratégiques) et les fabrications abusives (directes, indirectes, illusions).

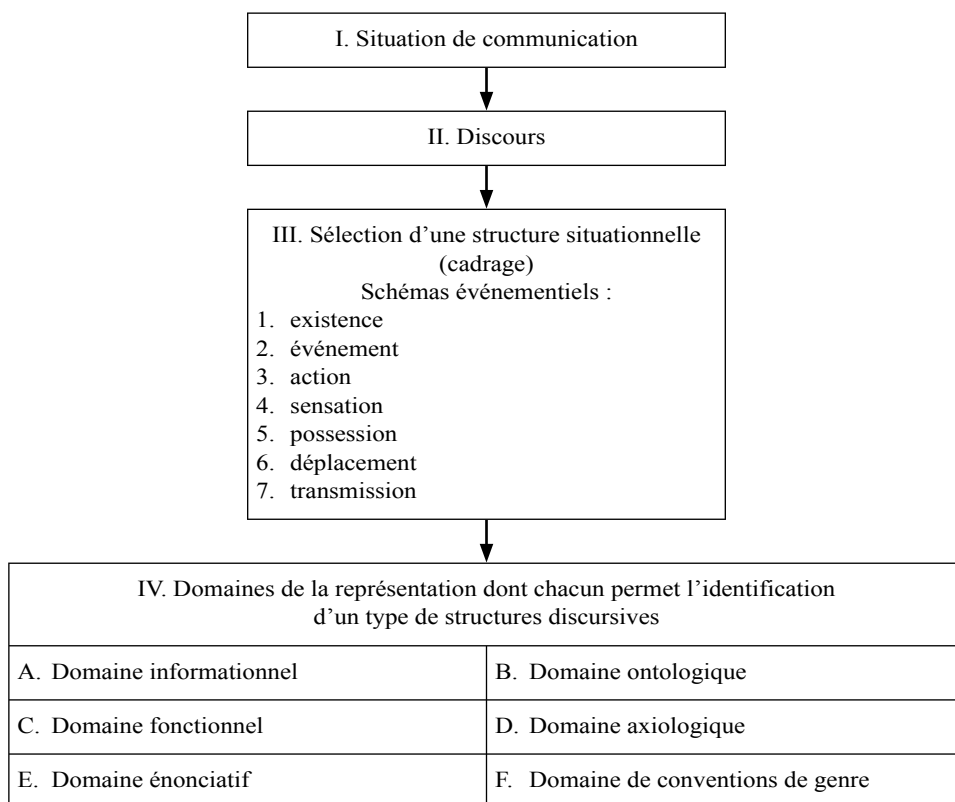
En interprétant le discours, le lecteur identifie le cadre global qui constitue le fond conceptuel (domaine cognitif) pour les événements dont ce discours parle. Il doit, en plus, décider quel type d'événement cognitif – c'est le terme que nous reprenons de R. Langacker – domine dans le discours. R. Langacker propose sept types d'événements cognitifs : existence, événement, action, sensation, possession, déplacement et transmission (dans E. Tabakowska, red., 2001).

En exécutant ces deux tâches globales, c'est-à-dire en identifiant le cadre de l'expérience et le type d'événement cognitif dominant, l'interprétant reconstruit les structures situationnelles de discours – définies comme la suite ordonnée d'événements cognitifs, subordonnés à l'événement cognitif considéré dominant.

Le schéma 1 présente la relation entre la structure situationnelle de discours, c'est-à-dire le cadrage sélectionné par le lecteur, et, donc, le type de schéma événementiel dominant, et les domaines de la représentation discursive.

Pour conclure, nous pouvons dire que le modèle cognitif de discours conçu comme un objet pluridimensionnel permet de conceptualiser le processus d'interprétation en tant que construction de sa représentation mentale. Ce processus implique l'interaction entre six domaines de la représentation discursive : informationnel, ontologique, fonctionnel, axiologique, énonciatif et métatextuel. Cette interaction concerne aussi bien les tâches cognitives partielles qui consistent à trouver les réponses aux questions engendrées par les domaines de la représentation discursive et les tâches cognitives globales qui visent à identifier le cadrage le plus adéquat et le type d'événement cognitif dominant dans le discours.

Schéma 1

Structure situationnelle et six domaines de la représentation discursive**Références**

- Adam J.-M., 1992 : *Les textes: types et prototypes*. Paris, Nathan.
- Beaugrande R. de, 1990 : "Text Linguistics Through the Years". *Text*, **10**, 9–17.
- Beaugrande R. de, Dressler W., 1981: *Introduction to text linguistics*. London, New York, Longman.
- Benveniste E., 1966 : « Les niveaux de l'analyse linguistique ». In : *Problèmes de linguistique générale*. Vol. 1. Paris, Gallimard, 119–131.
- Benveniste E., 1970 : « L'appareil formel de l'énonciation ». *Langages*, **17**, 33–51.
- Bogusławski A., 1983 : „Słowo o zdaniu i o tekście”. W : Dobrzyńska T., Janus E., red. : *Tekst i zdanie. Zbiór studiów*. Wrocław, Ossolineum, 7–31.
- Brown G., Yule G., 1991 : *Discourse analysis*. Cambridge, Cambridge University Press.

- Charolles M., 1978 : « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes ». *Langue Française*, **38**, 7–41.
- Charolles M., Erlich M.-F., 1991 : “Aspects of Textual Continuity. Linguistics Approaches”. In : Denhière G., Rossi J.-P., eds. : *Text and text processing*. Amsterdam, North-Holland, 251–267.
- Coirier P., Gaonac’h D., Passerault J.-M., 1996 : *Psycholinguistique textuelle. Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*. Paris, Armand Colin.
- Denhière G., éd., 1984 : *Il était une fois... Compréhension et souvenir des récits*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Denhière G., Baudet S., 1992 : *Lecture, compréhension et science cognitive*. Paris, PUF.
- Dijk Van T.A., 1977 : *Text and Context. Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse*. London, New York, Longman.
- Dijk Van T.A., Kintsch W., 1983 : *Strategies of Discourse Comprehension*. New York, Academic Press.
- Dijk Van T.A., red., 2001 : *Dyskurs jako struktura i proces*. Warszawa, PWN.
- Dobrzyńska T., 1993 : *Tekst. Próba syntezy*. Warszawa, IBL.
- Dressler W., 1970 : “Textsyntax”. *Lingua e stile*, **5**, 191–213.
- Dressler W., ed., 1978 : *Current trends in textlinguistics*. Berlin, New York, de Gruyter.
- Duszek A., 1999 : *Tekst, dyskurs, komunikacja międzykulturowa*. Warszawa, PWN.
- Goffman E., 1991 : *Les cadres de l’expérience*. Paris, Minuit.
- Harweg R., 1977 : “Substitutional text linguistics”. In : Dressler W., ed. : *Current trends in textlinguistics*. Berlin, de Gruyter, 247–260.
- Jäkel O., 2003 : *Metafory w abstrakcyjnych domenach dyskursu. Kognitywno-lingwistyczna analiza metaforycznych modeli aktywności umysłowej, gospodarki i nauki*. Kraków, Universitas.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1980 : *L’énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., 2001 : *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*. Paris, Nathan.
- Lang E., 1972 : « Quand une “grammaire de texte” est-elle plus adéquate qu’une “grammaire de phrase” » ? *Langages*, **26**, 75–94.
- Langacker R., 1987 : *Foundations of cognitive grammar*. T. 1 : *Theoretical Prerequisites*. Stanford, Stanford University Press.
- Langacker R., 1995 : *Wykłady z gramatyki kognitywnej*. Lublin.
- Mayenowa M.R., 1987 : „Teoria tekstu a tradycyjne zagadnienia poetyki”. W : Markiewicz H., red. : *Problemy teorii literatury*. Seria 2. Wrocław, Ossolineum, 14–26.
- Miczka E., 1993 : « Les structures supraphrastiques dans le texte. Analyses et procédures ». *Neophilologica*, **9**, 41–60.
- Miczka E., 1996 : „Rola kategorii ponadzdaniowych w procesie rekonstrukcji tekstu”. W : Dobrzyńska T., red. : *Tekst i jego odmiany*. Warszawa, IBL, 41–52.
- Miczka E., 2000 : « Structures textuelles en tant qu’expression des catégories conceptuelles-organiseurs d’expérience ». *Neophilologica*, **14**, 36–52.

- Miczka E., 2002 : *Kognitywne struktury sytuacyjne i informacyjne w interpretacji dyskursu*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Moeschler J., 1985 : *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris, Crédif–Hatier.
- Rastier F., 1991 : *Sémantique et recherches cognitives*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Roulet E., 1981 : « Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation ». *Etudes de linguistique appliquée*, **44**, 7–39.
- Rück H., 1980 : *Linguistique textuelle et enseignement du français*. Paris, Hatier–Crédif.
- Tabakowska E., red., 2001 : *Kognitywne podstawy języka i językoznawstwa*. Kraków, Universitas.
- Weinrich H., 1989 : *Grammaire textuelle du français*. Paris, Didier Hatier.
- Werlich E., 1976 : *A Text grammar of English*. Heidelberg, Quelle und Meyer.
- Wierzbicka A., 1983 : „Genry mowy”. W : Dobrzyńska T., Janus E., red. : *Tekst i zdanie. Zbiór studiów*. Wrocław, Ossolineum, 125–137.